



SALLE 7

L'héritage culturel



■ Danse de femmes juives. *Sarajevo Haggada*, fol. 28r. Catalogne, s. XIV. facsimilé. MHJ, Gérone.

Peu de traces archéologiques et matérielles des communautés juives vivant en Catalogne nous sont arrivées. Par contre leur legs culturel est très important et touche à peu près toutes les sciences. Du XIe au XVe siècle plus de cent vingt auteurs juifs catalans se consacrèrent à l'étude de la philosophie, de la théologie, de l'exégèse, de la littérature, de l'astronomie, de l'astrologie et de la médecine.

Par ailleurs, l'art d'écrire et d'exprimer les sentiments furent catalysés dans des poèmes émouvants de grande facture, œuvres de personnalités comme Messul.lam de Piera, Mossé ben Nahman, Isaac ben Sésset, Maimo Gallipapa ou Mossé Natan. Parmi les poèmes conservés il y

en a un attribué à une poétesse juive, Mercina de Gérone, qui, à une certaine époque du XVe siècle, aurait écrit ces vers :

Soyez béni, Dieu terrible et fort
Qui avez institué la Tora en Israël
Bienheureux tous ceux dont vous êtes le port
Et n'oubliez pas les commandements du Ciel

Je prononcerai votre Nom de miel
La bouche sera un refuge de vérité
Évitez que ne se dise ce qui ne vous plaît
Et donnez la paix à Israël

REPLACER À SON ENDROIT, MERCI



SALLE 8

Les lettres de Moïse ben Nahman

Maître Mossé ben Nahman fut un rabbin renommé et un grand intellectuel de son époque. Il vécut quasiment toute sa vie à Gérone exerçant le métier de médecin pour gagner sa vie. Il eut des disciples de tous les horizons, et longtemps après sa mort, on continuait à considérer ses discours et ses écrits comme un authentique guide. Isaac ben Sésset, lui aussi important philosophe juif catalan, à la fin du XIV^e siècle



■ Un sage juif. Rylands Haggada fol. 28b. Catalogne, s. XIV. facsimilé. MHJ, Gérone.

affirma que le grand penseur de Gérone était « *un homme extrêmement érudit, ses mots étaient des braises ardentes, et on lui faisait confiance dans toute la Catalogne comme si Moïse lui-même avait parlé au nom de Dieu* » .

Vers 1267, il quitta sa ville de Gérone et partit vers la terre d'Israël. À Jérusalem, il participa à la renaissance de la vie juive et fit même construire une synagogue qui est encore conservée au jour d'aujourd'hui. À Acre il prononça le sermon de fête de fin d'année de 1270. Depuis ces terres lointaines, Mossé ben Nahman écrivit de très belles lettres émouvantes qui nous témoignent de la nostalgie du Maître pour sa ville et ses gens. Dans l'une d'elles, adressée à son fils Nahman qui était à Gérone, il s'exprimait ainsi :

Je suis l'homme qui a ressenti la piqûre de la douleur. J'ai laissé la table dressée, je me suis éloigné d'amis et de compagnons, car le voyage était long et plein de soucis. Moi qui étais prince pour mes frères, je vis dans des auberges de passage. Maison et héritage, j'ai tout abandonné, l'âme et l'esprit j'y ai laissé ; avec les fils et les filles que j'aimais et les petits qui se dorlotaient sur mes genoux. Ce sont eux le sommet de ma douleur, plaisants comme ils étaient, que ne donnerais-je pour les avoir ! Sur eux j'aurai toujours le regard porté et le cœur toujours plus encore.